

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 91 (1955)

Heft: 21

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

PARTIE CORPORATIVE : Les publications de l'Unesco. — **Vaud:** Poste au concours. — Un geste généreux. — Ecole Pestalozzi, Echichens. — Société vaudoise d'éducation chrétienne. — Morges. — S. V. T. M. et R. S. — Le football à l'école. — Auberges de la jeunesse. — Voyage en Corse et en Provence. — **Genève:** Basket-ball. — S. G. T. M. et R. S. — L'industrie aéronautique suisse. — **Neuchâtel:** Echos du congrès. — Bienvenue. — **Communiqué:** Cours de vacances. — Placement.

PARTIE PÉDAGOGIQUE : M. Porchet: La lecture à l'école enfantine. — J.-J. Dessoulavy: Comment vous y prenez-vous? Voici quelques jeux à succès. — Fiches. — Croquis panoramiques

Partie corporative

LES PUBLICATIONS DE L'UNESCO

A diverses reprises, nous avons eu l'occasion de signaler aux lecteurs de l'*Educateur* la valeur et l'intérêt des publications de l'UNESCO. L'année dernière, le *Courrier de l'UNESCO* a été envoyé à tous les membres de la S.P.R., et un certain nombre d'entre eux ont apprécié la valeur documentaire de cette publication destinée spécialement aux éducateurs. Cependant, le nombre d'abonnés est encore insuffisant en Suisse romande, et nous souhaitons que de nombreux collègues souscrivent un abonnement afin d'enrichir et de vivifier leur enseignement. Le prix en est si modeste qu'il ne couvre pas, et de loin, les frais d'édition.

Au cours de ces derniers mois, l'UNESCO a continué et développé la publication d'études fort bien présentées et solidement documentées sur les problèmes de l'éducation de base qui préoccupe spécialement ses dirigeants. Il est hors de doute, en effet, que pour diminuer les risques de guerres, il faut réduire les différences entre les nations et les continents. L'histoire nous apprend que les guerres sont en général produites par les oppositions de richesses et de misères qui caractérisent les groupements et les peuples : richesses intellectuelles aussi bien que richesses matérielles ou techniques. C'est donc lutter pour la paix que de travailler à ce que tous les êtres humains bénéficient d'une éducation de base suffisante.

Pour appuyer et expliquer son effort, l'UNESCO a édité dernièrement une série d'études du plus haut intérêt : *Jeunesse et éducation de base*, *L'Analphabetisme dans divers pays*, *Reconstitution de l'enseignement dans la République de Corée*, et quatre rapports sur l'obligation scolaire : *L'obligation scolaire en Asie du Sud et dans le Pacifique*, *L'obligation scolaire au Pakistan*, *L'obligation scolaire au Cambodge, au Laos et au Viet-Nam*, et *L'obligation scolaire en Indonésie*. Si ces ouvrages ne nous apportent aucun moyen pratique d'enrichir notre enseignement, dans notre pays qui a depuis longtemps dépassé le stade de ces pays neufs dans la dispensation de l'éducation de base, ils nous font

mieux comprendre l'urgence qu'il y a de collaborer à l'œuvre de l'UNESCO et ils convertissent le lecteur à cette nécessité de l'entraide entre nations dont trop de gens, et même d'éducateurs méconnaissent encore la grandeur et la beauté.

Il est fort probable qu'un nombre restreint d'éducateurs romands tiendra à posséder les ouvrages précités dans sa bibliothèque personnelle. Par contre, leur intérêt documentaire est tel que leur place est tout indiquée dans les bibliothèques du Corps enseignant et dans celles des Ecoles normales où ils seront consultés avec profit.

G. Delay.

VAUD

POSTE AU CONCOURS

Jusqu'au 8 juin 1955 :

Corseaux : instituteur primaire-supérieur.

UN GESTE GÉNÉREUX

L'histoire se passe dans le plus vaudois des villages du canton, puisqu'il s'appelle **Le Vaud**. Depuis deux ans, huit instituteurs y ont enseigné, mais aucun d'entre eux ne s'y est fixé de façon définitive, et cela au grand dam de la gent écolière. Les autorités de l'endroit, lassées — on les comprend — de ce « défilé » ininterrompu, viennent de prendre une mesure qui les honore et qui mérite d'être relevée : sur la proposition du syndic, le Conseil général a décidé d'accorder la gratuité du logement et du chauffage au jeune collègue qui vient d'y être nommé. Merci aux autorités de Le Vaud, leur générosité mérite de trouver sa récompense.

E. B.

ÉCOLE PESTALOZZI, ÉCHICHENS

Le Comité de cette institution a siégé le 4 mai dernier à Echichens, sous la présidence de M. le Dr Guisan, président.

En plus de nos collègues A. Delacrétaz, Morges, secrétaire, F. Chappuis, Gollion et A. Valet, Morges, membres du comité, le vice-président S.P.V. représentait le Comité central.

Dans son rapport, le président parle des comptes qui se présentent fort bien puisque l'exercice boucle avec un bénéfice de quelque 3000 fr. Il dit la reconnaissance du Comité de l'Ecole envers tous les généreux donateurs : maisons de commerce, banques, associations diverses, population vaudoise tout entière qui a si bien accueilli la collecte annuelle des écoliers. Il remercie aussi la S.P.V. pour son appui fidèle et renouvelé. En ce qui concerne les constructions en cours, tous les délais ont été tenus et les bâtiments seront sous toits avant l'hiver. Il n'y a pour l'instant pas de dépassements de crédits. **M. Cruchet**, architecte, a droit à la gratitude du comité. **M. Margot**, anc. inspecteur scolaire a démissionné ; il propose, pour le remplacer, **M. Perriraz**, insp. du 4e arrondissement, ce que sanctionne le comité.

Une quatrième classe est devenue nécessaire ; elle s'ouvrira au plus tard au printemps prochain, si possible même cet automne.

L'exploitation agricole a maintenant une bonne rentabilité et la situation est saine. Le président dit enfin l'estime, l'affection et la recon-

naissance du comité à M. Besson, directeur et à son épouse dévouée. « Plus on les connaît, plus on les aime. »

Le rapport du directeur met en lumière les difficultés de la belle tâche qu'ont acceptée les éducateurs de l'Ecole Pestalozzi. Ils ont souvent à vaincre la rancœur des parents contre la société, certains penchants malsains des enfants, voire l'incompréhension de certains censeurs insuffisamment renseignés. Une victoire certaine : Il y a de moins en moins d'anciens élèves d'Echichens à Bochuz et devant les tribunaux.

L'Assemblée générale de l'Ecole Pestalozzi est convoquée pour le **mercredi 22 juin**, à Echichens. Retenez cette date et venez nombreux visiter les nouveaux bâtiments en construction et encourager par votre présence les éducateurs dévoués qui œuvrent là-bas avec foi et courage.

E. B.

SOCIÉTÉ VAUDOISE D'ÉDUCATION CHRÉTIENNE

Cette association a tenu séance le 7 mai, à Lausanne, au « Carillon ».

Une méditation de M. Glardon, pasteur, introduit bien à propos le travail de M. Parel, sur « Les problèmes de l'adolescence ».

Dans un exposé vivant et humoristique, l'orateur, un grand ami des jeunes, nous donne une définition de l'adolescence, cet âge où l'enfant grandit, où il cherche à affirmer sa personnalité. Par une sorte de contradiction, sous son allure de matamore, le jeune homme cache sa sensibilité ; c'est le moment de la grande solidarité avec les camarades, de la jalousie, de l'éveil de l'amitié avec les filles qu'il ignorait auparavant. L'adolescent cherche à se libérer de l'autorité familiale et scolaire. Ses griefs à l'égard de ses parents et de ses maîtres sont souvent puérils. Il a un grand désir de réussir, d'être approuvé, son esprit critique se développe.

Quelle attitude doivent adopter les éducateurs ? Notre métier est semblable à celui du navigateur qui ne vogue pas contre le courant, mais qui sait où il va. Notre influence d'adulte est très grande, elle peut être décisive. La carrière de l'adolescent en découle parfois. Ayons le respect de cette personnalité qui s'éveille, efforçons-nous de la comprendre, imposons-nous par notre cran. Un peu d'ironie, des réactions imprévues, notre amitié, feront plus d'effet que les jérémiades, les remontrances et l'appel à la sentimentalité. Evitons de les prendre de front. Travail difficile qui semble ingrat. P. Parel, professeur et conseiller de profession à Lausanne, a été témoin de nombreuses erreurs psychologiques commises par des adultes. Ne perdons pas courage cependant. « Si l'œil veut voir, l'oreille entendre, les mains saisir, le cœur veut croire et aimer. »

MORGES. — GYMNASTIQUE

Les 1er et 3e vendredis de chaque mois, à 17 h.

Vendredi 3 juin : Démonstration d'une leçon-type avec une classe d'élèves des degrés I et II.

S.V.T.M. ET R.S.

L'assemblée de printemps de la S.V.T.M. et R.S. a eu lieu samedi 14 mai, à La Tour-de-Peilz ; ses autorités avaient mis la belle salle des Remparts à la disposition des participants.

Les opérations statutaires furent rondement menées par un président plein d'allant, qui salua les invités, le représentant du Département, les membres anciens et nouveaux, et résuma l'activité de la société, qui compte actuellement plus de 680 membres actifs ; divers cours et visites furent organisés pendant l'hiver, et suivis avec intérêt par un nombre réjouissant de participants. On nomma un nouveau membre au comité, pour remplacer Mlle Chessex qui se retire après avoir accompli un travail fructueux et apprécié.

Le comité avait fait appel, pour la seconde partie de la séance, à M. René Merminod, auteur, acteur, caricaturiste ; ce fut une révélation pour tous ceux, très nombreux, qui l'entendirent pour la première fois. Dans ses sketches, avec un talent remarquable, M. Merminod a peuplé à lui seul — et l'on peut dire presque sans décors — la scène des Remparts d'une foule de personnages. Il a passé du sentimental au gai, du dramatique au plus haut comique, sans jamais se départir d'une parfaite distinction ; sa finesse, son humour, son observation aiguë nous donnèrent un spectacle excellent. D'aucuns trouveront peut-être ces remarques par trop laudatives... Eh ! bien non, je suis certain que les participants qui entendirent ces sketches m'approuveront. Il y a, dans notre pays romand, de ces richesses cachées, presque inconnues... Merci à qui les fit découvrir. Nos présidents de sections S. P. V. ne regretteront certes rien en demandant à M. René Merminod de présenter son programme lors d'une séance récréative.

La commune de La Tour-de-Peilz offrit ensuite, geste fort apprécié, un vin d'honneur qui mit un agréable point final à l'assemblée. Puis, sous la conduite de M. Jean Chambordon, directeur des Ecoles, les participants purent visiter le nouveau groupe scolaire de cette commune.

k.

LE FOOTBALL A L'ÉCOLE

Le 7 mai, 55 maîtres d'école se réunissaient à Macolin pour suivre un cours de football donné sous les auspices de l'ASFA. Genève, Neuchâtel, Fribourg, Valais, le Jura bernois et Vaud étaient équitablement représentés. Une commune libre des bords du Léman fournissait à elle seule le plus âgé des « mordus » du ballon, un instructeur et deux remarquables exemplaires de bateleurs, la dite commune libre ayant préféré garder chez elle ses bateliers !

Un moniteur qualifié prit la tête de chacun des quatre groupes. Le premier comprenait les débutants, ceux qui forment sur nos stades l'impressionnante cohorte des spectateurs payants ou joueurs passionnés du S. T. (variante du W M et du verrou !). Roger Quinche, international et gloire du footbal suisse, se chargea de ce fardeau ingrat. André Dutoit prit en main le second groupe, Ernest Monnier le troisième et Paul Allégroz le quatrième.

Ces quatre directeurs techniques n'eurent aucune difficulté à démontrer que la culture physique est à la base de tout sport. Sur un terrain magnifique, dans un décor jurassien grandiose, par un ardent soleil de printemps, les participants furent soumis à un entraînement intensif. Les néophytes furent vite convaincus que la technique du football est

un art qui s'apprend, se développe et se maintient par une pratique constante.

La suite des réjouissances se passa dans une vaste salle de gymnastique. Les instituteurs — y compris deux curés sympathiques — eurent le plaisir de faire eux-mêmes deux démonstrations fort réussies : la première consistait à jouer au football assis et la seconde tendait à prouver que les trainings peuvent remplacer avantageusement la meilleure machine à nettoyer. En effet, l'exercice terminé, le lino était « briqué » et luisant !

Après le souper, un film au ralenti, puis à la vitesse d'un archaïque Charlot, soulignait les fautes inconsciemment commises par les joueurs dans les charges et dans le jeu en général.

Notre collègue A. Schwab eut l'immense mérite, dans sa causerie qui fit suite au cinéma, d'être court et concis, ce dont lui sut gré toute l'assemblée.

Le courant électrique étant impitoyablement coupé à Macolin-école et Macolin-hôtel dès une heure, il fut impossible au chroniqueur de prendre des notes. La police elle-même, dans une bagarre improbable en cette nuit de cirage, n'eût pas reconnu les siens !

Le dimanche, une visite en règle du centre d'entraînement précéda la reprise du travail. Disons bien haut la splendeur de l'endroit. Le bâtiment hospitalier, les salles de gymnastique, les terrains et les pistes sont des modèles et faisaient envie aux maîtres qui, trop souvent, sont privés d'une place pour le sport et le jeu en plein air.

Les équipes avaient hâte de se mesurer en tournoi décisif. Relevons très objectivement que les Vaudois se firent battre par la formation brillante du bout du lac et l'arbitre put quitter le terrain sans le secours de la police !

Il est temps de conclure en remerciant vivement l'A.S.F.A. d'avoir organisé pour la première fois cette rencontre qui fut une réussite. L'an prochain, l'expérience sera renouvelée pour le plus grand bien du football à l'école.

R. O.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION VAUDOISE DES AUBERGES DE LA JEUNESSE

L'Association vaudoise des Auberges de la Jeunesse a récemment tenu son assemblée générale annuelle sous la présidence de M. Robert Lorenz, d'Aubonne.

Dans son rapport annuel, celui-ci a souligné les excellentes relations qui se sont établies entre la Fédération internationale des Organismes officiels de Tourisme et la Fédération internationale des Auberges de la Jeunesse.

Il a également relevé l'appui que l'Association vaudoise des Auberges de la Jeunesse a trouvé au cours de l'exercice écoulé auprès du Conseil d'Etat et du Grand Conseil vaudois.

La commission chargée d'examiner les possibilités d'aide à l'Association des Auberges de la Jeunesse a estimé à l'unanimité que l'Etat doit accorder son appui aux A. J. Toutefois, elle a estimé que l'initiative privée devrait prendre une part accrue à cet effort indispensable.

En 1954, les douze auberges de la jeunesse du canton de Vaud ont enregistré 22 914 nuitées, dépassant ainsi de près de trois mille unités le total de 1953 qui constituait déjà un record. Pour apprécier ce développement dans toute sa mesure, il convient de relever qu'en 1949 encore, l'Association vaudoise n'enregistrait que 7600 nuitées pour l'ensemble de l'exercice.

Le nombre des membres de l'association est également en constante augmentation. Ayant pratiquement doublé en cinq ans, il est actuellement de plus de 1200.

Dans son rapport, M. Lorenz a exprimé son espoir de voir bientôt une auberge de jeunesse s'élever dans la capitale vaudoise. La commune de Lausanne a mis sur pied un projet qui pourrait être réalisé dans un proche avenir. D'autre part la possibilité d'installer également une auberge de jeunesse à Yverdon retient actuellement l'attention des milieux intéressés.

M. Lorenz a tenu à remercier dans son rapport tous ceux qui par leur appui permettent à l'association de poursuivre sa tâche éducative et touristique à la fois.

Le comité n'étant pas soumis à la réélection cette année, l'ordre du jour a été peu chargé. Les comptes approuvés, l'assemblée a désigné les nouveaux vérificateurs et entendu quelques communications sur le programme du comité.

VOYAGE EN CORSE ET EN PROVENCE

Du 3 au 11 avril, ce voyage, organisé à l'intention des membres de la S.P.R., s'effectua sous la conduite de M. Chantrens, de Montreux. Les 24 participants eurent le privilège d'accomplir leur périple par un temps magnifique, en une saison très favorable pour visiter l'Ile de Beauté et la patrie de Mistral.

« Car, a-t-on dit, la Corse a son printemps à elle, printemps embauillé, si différent de tous ceux déjà vécus, que celui qui en a vu l'éclosion et l'épanouissement en garde pour toujours le souvenir. »

« Ile de Beauté », « Ile parfumée », deux appellations tout à fait justifiées. (Napoléon disait, à Sainte-Hélène : « Je reconnaîtrais la Corse les yeux fermés, rien qu'à son odeur. »

Bien organisé, ce voyage fut une série d'enchantements.

Enchantement du départ de Nice, au soir, à bord du « Sampiero Corso ». Enchantement du premier coup d'œil sur la Corse, au lever du soleil, le lendemain. Vision de la vieille ville et du vieux port de Bastia. Coup d'œil sur le marché pittoresque. Enchantement d'une excursion au Cap Corse : mer extrêmement limpide, que domine la route en corniche ; petits villages cachés au fond des criques, paradis des peintres et des photographes. Beauté sauvage des montagnes aux innombrables ramifications, aux flancs couverts de genévriers, de genêts en fleurs, de romarin, de buis et d'innombrables buissons. Gorges profondes, hameaux adossés au flanc des monts. Eminences rocheuses où des ruines de tours génoises se confondent avec les rocs. Nombreux mausolées, tombeaux de famille, élevés au voisinage des villages. (Le cimetière d'Ajaccio en a des milliers). Enchantement de la côte ouest, aux golfes presque déserts.

Variété infinie des paysages du littoral, des vallées ou des montagnes. Enchantement des vergers, des orangeraines et des jardins en fleurs. Formes impressionnantes des rochers dans les Calanques de Piana. Enchantement de la baie d'Ajaccio, des îles Sanguinaires, chères à Daudet. Autant de visions qui resteront dans la mémoire.

Pour atténuer le regret de quitter l'Île de Beauté, le parcours, en car, de la Provence, laissa aussi de beaux souvenirs : les Baux, le Moulin de Daudet, Arles, Nîmes, le Pont du Gard, Avignon, sous le grand soleil et par le mistral.

Guide érudit, M. Chantrens, par ses commentaires vivants et par la lecture de citations fort bien choisies, sut faire partager à tous son enthousiasme. Qu'il en soit, ici, à nouveau remercié. Souhaitons qu'il puisse, à d'autres collègues, révéler les beautés de la Corse et de la Provence au renouveau.

M. B.

GENÈVE

BASKET-BALL

L'Association genevoise de basket-ball organise pour les samedis (de 14 à 18 heures) et les jeudis (de 8 à 11 heures) sur les terrains du Parc des Eaux Vives son troisième tournoi de basket-ball. Les dates prévues pour cette manifestation sont les suivantes : samedi 4, jeudi 9, samedi 11, jeudi 16 et samedi 18 juin 1955.

Le délai d'inscription est fixé au samedi 28 mai 1955 et la séance d'organisation à laquelle sont convoqués les capitaines d'équipes se tiendra à l'école du Grütli, salle No 1, le mercredi 1er juin 1955 à 17 heures précises.

Le responsable de l'A.C.G.B.A. est M. Piguet, instituteur, chemin Mestrezat 7 A, téléphone : 32 25 02 auprès duquel les équipes doivent s'inscrire et qui se tient à votre disposition pour tout complément d'information.

SOCIÉTÉ GENEVOISE DE T.M. ET R.S.

FEUILLETS DE TRAVAUX PRATIQUES

Une **table des matières** des numéros 45 à 86 — années 1951-55 — a été jointe aux Feuillets de mai. Des exemplaires de la table précédente — années 1946-1950 — sont encore disponibles.

Rappelons que nos Feuillets sont distribués à tous nos collègues de l'enseignement enfantin et primaire. Et remercions ici, très vivement, les **75 personnes** qui ont répondu favorablement à notre appel de janvier 1955 en acceptant de faire partie de notre groupement, ce qui porte ainsi notre effectif à près de **500 membres** !

Précisons encore que la parution des Feuillets dure depuis 8 ans déjà et que notre publication se poursuit grâce à la collaboration de chacun. Que tous ceux qui ont fait confectionner par leurs élèves un objet simple l'envoient à **L. Dunand, école du Grütli**, avec sa description. Leur travail sera modestement rémunéré.

Reliure.

A titre d'essai et dès le mois d'**octobre 1955**, les collègues faisant de la reliure pourront venir à l'atelier du Grütli, 3e étage, pour y rogner leurs livres en travail. A cet effet, l'atelier sera ouvert le **1er et le 3e**

Lundi de chaque mois de 16 h. 30 à 17 h. 30, jusqu'aux vacances de Pâques 1956. S'annoncer la veille, par téléphone, au concierge de l'école, M. Comte.

Le comité.

L'INDUSTRIE AÉRONAUTIQUE SUISSE

L'importance et l'activité de l'industrie entièrement ou partiellement consacrée à la construction d'avions ou d'accessoires sont en général fort méconnues. Elles sont pourtant réelles. Il suffit de se reporter, dans le passé, aux réalisations des frères Dufaux (en 1910 déjà), de Schneider, de Grandjean, puis des constructeurs comme Wild, Haefeli, Farner, Comte qui ont livré à l'aviation suisse non seulement des appareils militaires, mais aussi des avions de tourisme, des planeurs ou des avions de transport, pour comprendre qu'il existe tout un passé digne d'attention. De nos jours on ignore encore trop qu'une fabrique comme Pilatus à Stans est capable de construire, en petite série, des avions comme le « Pélican » ou le « P-4 », destinés aux liaisons et transports sur de courts trajets, ou les « P-2 » et « P-3 », appareils servant à l'entraînement des pilotes militaires. De même les Flugzeug- und Fahrwerke d'Altenrhein ont construit ou participé à la construction de nombreux avions militaires. C'est à cette entreprise qu'a été commandé récemment la mise au point d'un prototype de chasseur à réaction de conception entièrement suisse, le « P-16 ». Dans le domaine des réalisations purement militaires, sait-on que, sous la direction du Service technique de l'armée et de la régie fédérale « Fabrique fédérale d'avions » à Emmen, près de 400 usines et ateliers, occupant, selon les besoins de 2000 à 4000 personnes, construisent en collaboration les 30 000 pièces qui permettent le montage des « Venom », entièrement réalisés (réacteur compris) par la main-d'œuvre nationale ? Cette collaboration, qui a débuté plus modestement en 1917 déjà, a également permis la mise en service de cent « Vampire » qui donnent entière satisfaction à nos pilotes militaires.

L'exposition « 50 ans d'aviation » qui s'ouvrira le 24 juin à Cointrin et durera jusqu'au 17 juillet permettra de mesurer l'effort de l'industrie suisse et donnera une juste image, du biplan « Dufaux » (moteur de 120 CV) au « Venom » (qui développe 2200 kg. de poussée), des résultats qu'elle a su obtenir.

NEUCHATEL

ECHOS DE CONGRÈS

La V.P.O.D. a célébré son jubilé à Zurich les 20, 21 et 22 mai écoulés. Le président et deux membres du C. C. y étaient envoyés. 380 délégués au total représentaient les 32 000 membres de la V.P.O.D. Avec les invités et les membres venus de leur chef, l'assemblée comptait 684 participants.

Il serait vain de donner ici un compte rendu détaillé du congrès. Tous ceux qui s'y intéresseraient le trouveront dans « Services publics ». Mais nous aimerais faire part de quelques impressions et communiquer les décisions nous concernant.

On imagine que l'organisation d'une si vaste manifestation n'était pas une sinécure. Les collègues zuricois et le Comité directeur l'avaient préparé de façon impeccable, avec une paternité prévoyante et un soin

méticuleux. On ne saurait assez les en louer. Avec cela, une ponctualité absolue. Chaque point de l'ordre du jour fut appelé à la minute indiquée au programme et le président expédiait exposés, discussion, interventions avec célérité.

On dira le même bien des agréments offerts aux congressistes : la remarquable exécution des ouvertures de « La Muette de Portici » (Auber) et d'« Eléonore de Fidelio » (Beethoven) par l'orchestre radiophonique de Beromünster ; un concert de la « Musique des transports » de Zurich ; la magnifique représentation de l'Opéra « La Chauve-Souris », de Johann Strauss, au théâtre ; une promenade en bateau.

Aux séances, très longues et assez fatigantes, les délégués romands et tessinois disposaient d'écouteurs personnels qui les mettaient au bénéfice d'une étonnante traduction simultanée.

Beaucoup de discours. Plusieurs heures durant, des voix internationales et confédérales, les autorités civiles ou syndicales apportèrent félicitations et vœux, rappelèrent les luttes des temps héroïques de l'origine des syndicats, celles qui doivent être poursuivies, les victoires et améliorations acquises, celles qui doivent être encore réalisées, toute l'œuvre qui reste à accomplir du point de vue social, dans le domaine des assurances en particulier.

Les propositions romandes sur l'élévation du montant des prêts que la Fédération peut consentir à ses membres, et l'abaissement du taux d'intérêt de ces prêts ont été refusés.

En revanche, une résolution relative à la durée du travail (semaine de 40 heures) et au droit de « codécision » (collaboration entre l'employeur et l'employé) a recueilli l'unanimité des suffrages. C'est là un des votes les plus importants de ces journées. Il a une portée générale et consacre une revendication légitime si l'on considère les possibilités actuelles de la production et la tension qu'elle impose aux travailleurs. Il faut bien convenir que ces questions ont débordé depuis longtemps le cadre du programme des partis et se sont haussés sur un plan purement économique. Les progrès de la technique ne doivent plus profiter qu'à une catégorie de citoyens mais être une source d'avantages pour tous. Cette décision du Congrès répond donc au vœu que nous émettions et qui fut présenté avec autorité et netteté par M. Luc de Meuron, président du Cartel neuchâtelois.

Le problème des allocations familiales, très bien développé par notre collègue, M. Philippe Zutter, fut accepté à son tour pour être examiné dans le sens de la politique des salaires adoptée par le Congrès de 1952.

Notre impression d'ensemble fut excellente. Le Congrès nous a prouvé éloquemment la cohésion qui existe entre les travailleurs de tous ordres ; l'esprit de solidarité qui les anime n'a rien de factice. Et nous caressons par ailleurs la perspective, déjà entrevue ces dernières années parmi nous, du jour pas trop lointain où tous nos collègues suisses, s'uniront en un syndicat professionnel de l'enseignement. C'est une force que ceux qui voient les choses du dehors ne supposent point et dont notre présence à Zurich nous a rendus nous-mêmes conscients.

W. G.

BIENVENUE

à Mlle Rosemary Bracher, maîtresse ménagère à Dombresson, qui s'est fait recevoir membre de la section du Val-de-Ruz, dans la catégorie des remplaçants.

W. G.

COMMUNIQUÉ COURS DE VACANCES

Des cours d'été internationaux, organisés par l'Union des Instituteurs des Pays-Bas, auront lieu à Laren, près d'Amsterdam, du 23 au 30 juillet (langue de travail : anglais) et à De Tempel, près de Rotterdam, du 30 juillet au 6 août (langue de travail : allemand). Le troisième cours, à Laren, du 6 ou 13 août (langue de travail : français) a dû être supprimé. (Voir Bulletin du 2 avril.) ~

Un séminaire pédagogique international est organisé au Danemark, du 16 au 24 juillet (Ecole Gradybskolen à Esbjerg) ; il est destiné aux étudiants en pédagogie et aux jeunes instituteurs, et il est patronné notamment par la F.I.A.I. S'adresser à Poul Ronnow, Boserupgård, pr. Espergaerde, Danemark.

PLACEMENT :

Quelle famille d'instituteur partant pour l'Océan durant les vacances, se chargerait d'un enfant de 15 ans ayant été retardé au collège à la suite de maladie et devant entrer en sixième. Il faudrait donner quelques leçons (mathématiques, français, latin). Conditions à convenir. Mme Franç. Barde, 21, av. Jean-Trembley, Petit-Saconnex, Genève.

Les postes suivants sont à repourvoir à l'Ecole Suisse de Bogotá (Colombie)

Pour entrée le plus tôt possible :

1 maîtresse primaire

Pour janvier 1956 :

1 maîtresse jardin d'enfants

1 maître primaire

1 maître secondaire ou maître de gymnase pour l'enseignement des langues. Les candidats de langue française auront la préférence.

1 maître secondaire ou maître de gymnase pour l'enseignement des sciences.

De plus amples renseignements peuvent être obtenus auprès du Secrétariat du Comité d'aide aux écoles suisses de l'étranger, Wallgasse, 2, Berne.

Les offres manuscrites, avec photo, copies de certificats et références, doivent parvenir à la même adresse jusqu'au 15 juin 1955.

Partie pédagogique

LA LECTURE A L'ÉCOLE ENFANTINE

Lors d'une assemblée de notre association, une collègue exprima le désir que ce sujet fût remis à l'ordre du jour.

Comme il était trop complexe pour être traité devant un groupe aussi nombreux et qu'il aurait, vu la diversité des opinions et des méthodes, provoqué une discussion interminable et stérile, une commission fut chargée de le mettre à l'étude.

Notre enquête

Le premier soin de cette commission fut d'élaborer un questionnaire à l'usage exclusif des maîtresses d'école enfantine, les semi-enfantines devant avoir leur tour plus tard. Les questions étaient les suivantes :

1. Pour satisfaire un vœu de la Commission scolaire, des parents, des maîtresses primaires, donnez-vous, **contre votre gré**, trop de place à la lecture dans votre classe ?
2. Estimez-vous qu'il soit possible, sans les pousser **exagérément** que vos élèves arrivent à lire couramment en sortant de la classe enfantine ?
3. La majorité de vos élèves est-elle mûre pour cet apprentissage ?
4. Ceux qui ne peuvent acquérir les lettres ou les syllabes sont-ils une faible minorité ?
5. Quelles activités essentielles (activités créatrices, etc.) devez-vous éventuellement sacrifier au profit de la lecture ?
6. Quel matériel utilisez-vous ?

(boîtes de lecture — images — textes libres — fiches)

Disons tout d'abord (je cite ici les conclusions du rapport de la commission) combien celle-ci fut déçue puisque, sur cent vingt questionnaires envoyés, la moitié seulement lui sont revenus.

Ce silence d'un grand nombre de nos collègues pouvait nous faire croire que la question ne les préoccupait pas ; nous avons pensé plutôt que nombre d'entre elles, écrasées par la tâche journalière (certaines classes comptent trente-cinq élèves de six ans) s'étaient dit avec découragement :

— A quoi bon ? Cela ne donnera jamais qu'un rapport de plus !

But de l'école enfantine

D'autre part, une étude attentive des questionnaires rentrés et les informations de quelques membres de notre commission nous ont prouvé qu'on avait tendance, dans le grand public et chez certaines autorités scolaires, à prendre l'école enfantine pour une classe préparatoire de l'école primaire et à donner à l'apprentissage de la lecture une importance exagérée. La commission a pensé que ces jugements pouvaient faire

oublier le but principal de l'école enfantine qui est d'éduquer l'enfant dans tous les domaines et qu'ils étaient en contradiction flagrante avec notre plan d'études. Ce dernier s'exprime ainsi :

« L'école enfantine, ouverte aux enfants de 5 et 6 ans, est déclarée facultative par la loi sur l'enseignement primaire.

« Marquant une transition entre la famille et l'école obligatoire, elle ne saurait donc avoir la prétention de donner prématûrement un enseignement selon des règles strictes et conformément à un programme bien ordonné.

« Développer chez ses élèves l'acuité des sens, éveiller leurs facultés intellectuelles, leur donner l'amour du travail, créer en eux des habitudes d'ordre, de propreté, de discipline et d'attention, ouvrir leur cœur aux bons sentiments, voilà sa tâche et sa seule raison d'être. »

Plus loin, il définit en ces termes le programme de lecture « exercices avec le matériel approprié » tandis qu'il parle « d'apprentissage de la lecture » pour la première année d'école primaire.

Le plan d'étude représente donc pour nous une position solide sur laquelle nous nous appuierons et que nous pourrons défendre fermement devant tous ceux qui voudraient changer le caractère de notre école enfantine.

Il ne faudait pas cependant que la liberté qui nous est laissée fût une raison de freiner le zèle de nos petits élèves et de les limiter aux premières acquisitions. L'expérience prouve, en effet, que ceux qui passent à l'école primaire sans connaître toutes leurs lettres sont de très rares exceptions et ceux qui n'ont pas dépassé le mécanisme de la syllabe une très faible minorité. Il serait regrettable et d'ailleurs impossible, nous semble-t-il, de s'en tenir à ces débuts avec des enfants normalement doués.

En effet, le travail le plus ardu (mémorisation des lettres, formation de la syllabe) peut être comparé à l'étude des mouvements, du rythme à acquérir pour apprendre à nager. Une fois ce rythme acquis, le nageur désire s'éloigner du bassin qui a vu ses premiers ébats, parcourir chaque jour une distance plus grande et les progrès réalisés le paient largement de sa persévérance. Le petit lecteur de même, répétant avec constance les premiers éléments de la lecture, a fourni ce gros effort en pensant qu'un jour il « saurait lire ! » Comme les plus âgés dont il a souvent admiré la science et les prérogatives, il pourra manipuler ce matériel plein de promesses, ces boîtes aux couleurs vives contenant tant d'images attrayantes, ces cartes si gaiement illustrées sur lesquelles il déchiffrera les textes qui parlent à son cœur et à son imagination. Enfin, s'il a parcouru le cycle de toutes les difficultés, il pourra, (suprême récompense !) lire comme ses aînés les livres charmants qui composent la bibliothèque de classe. L'essentiel est que chaque enfant puisse « marcher à son pas » car s'il est dangereux de retenir un enfant qui s'élance joyeusement à la conquête du savoir, il est tout aussi nuisible d'obliger à un trop grand effort celui qui n'a pas l'âge mental de la lecture. Et c'est ici que nous touchons à ce privilège précieux et incontestable de l'école enfantine : l'enseignement individuel.

Enseignement individuel

Mais j'entends d'ici les exclamations de nombreuses collègues : « L'enseignement individuel suppose des classes de vingt-cinq élèves... Que faire quand on en a trente-cinq... ou davantage ?

Certes, cette objection est de taille et nous savons que l'épine de notre enseignement est bien ces effectifs surchargés et qui comptent tant d'enfants difficiles. C'est une situation à laquelle nous devons nous garder de nous résigner et contre laquelle nous lutterons sans faiblir par la parole et par la plume. Mais, ceci établi, nous persistons à croire que l'école enfantine perd son privilège le plus précieux en renonçant à l'enseignement individuel.

Je me garderai bien de minimiser le travail fourni par la maîtresse pendant ces heures de fièvre où souvent plus de la moitié de la classe se consacre à la lecture. Les enfants ont besoin d'être contrôlés et il serait facheux qu'ils passent à une nouvelle difficulté sans que la précédente soit bien acquise, mais je pense qu'un enfant plus avancé peut écouter son camarade lire quelques mots et que la maîtresse se réservera le contrôle final. Mais surtout, ne laissons pas le livre de lecture prendre pied à l'école enfantine. Il doit être réservé exclusivement à l'école primaire et les livres que nous donnerons aux enfants seront des livres d'histoire qui leur permettent de recevoir leurs récentes acquisitions.

La majorité de nos classes comptent heureusement des enfants de cinq à sept ans. Les plus jeunes, tout en se livrant aux joies sans mélange de la construction, du modelage et de la peinture, s'intéressent souvent à l'étude des lettres et cet intérêt est certainement éveillé par le grand jeu où chaque lettre peinte en couleurs vives, est accompagnée d'une image évoquant le son qu'elle représente. Par son intérêt, par un encouragement ou un éloge bien placés, la maîtresse peut éveiller, entretenir et stimuler le zèle des petits apprentis. Beaucoup de maîtresses possèdent maintenant un cahier de contrôle portant les noms des élèves en face de colonnes correspondant aux différentes étapes à franchir, que ce soit dans le matériel sensoriel, le calcul ou la lecture. Chaque acquisition se marque par un point et les aînés s'intéressent vivement aux progrès de leurs cadets. Mais il est indispensable que les exercices de lecture se fassent dans la joie, qu'ils ne soient considérés comme une corvée mais comme un plaisir et qu'ils soient accompagnés par le sourire de la maîtresse, ce sourire qui, comme le disait si justement une de nos collègues, est si nécessaire à l'école enfantine !

Renseignons les parents !

Mais je n'aurais garde d'ignorer un élément fort important et qui complique souvent notre tâche : l'opinion et l'intervention des parents. Tout est facile avec les enfants doués, leurs parents nous font confiance et constatent avec joie leurs progrès, mais les difficultés surviennent lorsque l'enfant montre peu de dispositions pour le travail scolaire. Le gros souci de la maman est celui de l'entrée à l'école primaire ; elle se tracasse à l'idée que son petit ne pourra pas suivre, devra se

rendre en classe une demi-heure avant ses camarades et fait des comparaisons avec François, Daniel ou Claudine qui s'avancent sur le chemin de la lecture en se jouant des difficultés.

La première chose à faire, avec ces parents-là, est de gagner leur confiance et je ne saurais trop insister sur l'importance des réunions de parents dans lesquelles la maîtresse montre ce matériel de lecture, qui pour la plupart est une révélation, en explique l'emploi et l'incontestable supériorité. Il est frappant de voir combien peu de parents se rendent compte de la quantité des acquisitions que font leurs enfants entre cinq et six ans. Certains petits arrivant à l'école enfantine, sont de charmants poulains incapables de faire un travail suivi, d'écouter une histoire ou de s'intégrer dans la communauté et ceux qui n'ont pas quelque défaut de langage sont une minorité. Ces enfants-là ont grand besoin de tous les exercices que leur offre le matériel sensoriel, les jeux d'observation et de langage. Parler à ce moment-là d'écriture ou de lecture serait mettre la charrue avant les bœufs ou poser le toit avant de creuser les fondations.

Tout ceci doit être expliqué longuement aux parents afin qu'ils se rendent compte que la maîtresse ne néglige pas les enfants peu doués, qu'elle leur consacre, au contraire, plus de temps qu'à leurs camarades, mais que ses études et son expérience lui permettent de juger de façon plus sûre si l'enfant est capable de l'effort nécessaire à la lecture ou si d'autres acquisitions sont plus urgentes.

N'oublions pas de lire aux parents le texte du plan d'études, rappelons-leur que c'est sur lui qu'ils doivent se fonder pour l'entrée à l'école primaire et ne pas prendre pour objectif les enfants les plus avancés. Surtout expliquons-leur longuement et par des exemples appropriés le phénomène des « périodes sensibles » :

Un enfant a appris les lettres avec plus ou moins de persévérance et, tout à coup, le voici qui saisit le mécanisme des syllabes. L'association des premiers mots aux images lui fait comprendre que ces signes écrits évoquent quelque chose de vrai, de vivant. Alors il se lance avec passion dans cette étude nouvelle, lit les unes après les autres les difficultés contenues dans les boîtes de lecture et, renonçant souvent à la peinture, à la craie de couleur, à toutes ces activités qui sont les préférées de nos petits, il se consacre entièrement à sa nouvelle découverte, s'y fixe et s'y concentre pour son plus grand bien.

Il arrive alors que la maman s'inquiète : « Comment ! dit-elle à Jean-Pierre, tu lis tout le jour ? Tu n'écris plus ? tu ne calcules plus ? Ne ferais-tu pas mieux de faire chaque jour un peu d'écriture, un peu de lecture et de calcul pour ne rien laisser en retard ? Mais il faut que cette maman comprenne combien son intrusion dans le travail scolaire est nuisible à celui-ci. Rassurons-là d'emblée en lui expliquant que l'enfant n'a qu'un intérêt à la fois et qu'ayant parcouru un certain cycle de lecture, Jean-Pierre se voudra avec autant de passion à une autre discipline. Faisons-lui comprendre qu'elle trouverait elle-même ridicule d'abandonner tout à coup la confection d'un chandail pressant à laquelle elle consacre tout son temps libre, pour un travail de couture qui ne

présente ni urgence, ni intérêt. Disons-lui enfin que la maîtresse est assez consciente et avisée pour savoir ce qui convient à son enfant et qu'elle saura aussi proposer à Jean-Pierre de faire chaque jour quelques lignes d'écriture si le besoin s'en faisait vraiment sentir.

Je pense aussi à une petite Monique qui, ayant compris à grand peine le mécanisme de la syllabe, était tout juste capable de lire de petits mots phonétiques. Mais sa mère, qui l'habillait encore malgré ses six ans, s'inquiétait tous les jours de ce qu'elle avait lu, avait acheté un livre pour la faire travailler elle-même et lui avait dit :

« Tu pourras choisir pour Noël la plus belle poupée de l'Innovation si tu as terminé les « boîtes roses ». Or l'enfant était encore, intellectuellement, incapable de cet effort : il aurait fallu la laisser écrire, faire des exercices d'association, des lotos qui préparent à la lecture. Pour ne pas décevoir sa mère, elle annonçait des progrès fictifs et fit un jour au médecin cette déclaration désolante :

« J'aimerais être un petit chien pour n'avoir pas besoin d'aller à l'école ! »

Je pense aussi à cette Jacqueline qui, étant parvenue aux sons équivalents, marqua tout à coup un temps d'arrêt. Mais, au lieu de s'intéresser à une autre activité, elle se promenait dans la classe, une carte de lecture à la main, absolument désœuvrée et sans intérêt. Au bout de quelques jours, la maîtresse demanda :

— Jacqueline, n'aimerais-tu pas faire une belle peinture, ou écrire, ou calculer ?

— J'aimerais bien, répondit la petite, mais maman m'a promis des skis si, à Noël, j'avais lu toutes les boîtes jaunes...

La maîtresse convoqua la maman qui, par bonheur, était intelligente : la petite se mit au calcul et ce fut alors un redoublement d'activité, elle fit une avance marquée dans ce domaine qu'elle avait jusqu'alors ignoré.

Notre matériel

Nous ne saurions terminer cette étude sur la lecture sans traiter encore la question du matériel d'enseignement. A l'âge où la couleur exerce sur lui un attrait primordial, l'enfant sera vivement attiré par des images aux teintes gaies et choisies avec goût, accompagnées de textes qui parlent à son imagination, mais il sera rebuté par des images démodées, par des textes vieillis et maculés.

L'entretien, le renouvellement de ce matériel représentent le « serpent de mer » des maîtresses d'école enfantine car c'est une œuvre qui est sans cesse à recommencer. Il ne serait pas bon d'ailleurs que les moyens de protection deviennent trop efficaces. Un matériel ne doit pas devenir un fossile et celui d'il y a dix ans ne saurait convenir encore aux enfants d'aujourd'hui. Son rajeunissement sera aussi utile à la maîtresse qu'aux enfants.

Mais bien peu d'entre nous auraient le courage de se mettre à ce travail de longue haleine après une journée d'école fatigante et après les multiples travaux de propreté qu'exigent les nouvelles techniques en usage à l'école enfantine. La solution la meilleure est bien de consacrer au matériel quelques semaines de vacances où l'on pourra travailler sans

souci du temps qui s'en va. Notre travail a d'ailleurs été grandement allégé par les éditions Labor et F. Nathan qui nous ont abondamment fournies en images adaptées à toutes les difficultés de la lecture. La « chasse aux images » ne sera plus une préoccupation mais nous aurons tout de même l'œil ouvert sur tout ce qui, dans l'illustration ou la réclame, pourrait donner naissance à un joli texte ou à des problèmes imagés. Si nous prenons l'habitude de classer nos images par difficultés, ce sera encore du temps gagné. Et surtout, ne soyons ni timides, ni orgueilleuses et recherchons largement la collaboration, l'échange avec d'autres collègues. Nous avons tout à y gagner.

M. Porchet.

Comment vous y prenez-vous ?

Comment peut-on intéresser nos élèves par des jeux de plein air autres que ces éternelles poursuites d'un ballon ? Si quelqu'un pouvait me conseiller, je lui en serais reconnaissant.

VOICI QUELQUES JEUX A SUCCÈS

Je viens de rentrer d'un après-midi de plein-air avec ma volée enthousiasmée. Et pourtant ces garçons de 12-13 ans n'ont pas touché un ballon de l'après-midi. Nous avons fait des jeux divers, dont quelques-uns ont si bien réussi que je pense utile de les signaler à ceux que cela intéresserait.

Tournois de chevaliers : Les éclaireurs font cela avec leurs foulards qu'ils mettent à la ceinture. Nous pouvons très bien le faire avec nos élèves en utilisant les sautoirs de gymnastique.

But du jeu : En des combats singuliers, c'est-à-dire un contre un, arriver à prendre le sautoir de l'adversaire tout en l'empêchant d'attraper le sien propre. Ces sautoirs sont glissés sous la ceinture du côté gauche de manière à ce qu'ils tiennent juste. Il est interdit de les retenir de la main, comme il est interdit de serrer sa ceinture plus que de coutume.

Chasse à l'homme : Première version : Terrain boisé et si possible accidenté. Le maître part à quelque 200 mètres de ses élèves, et siffle de temps à autre pour marquer son emplacement. Les élèves cherchent alors à s'approcher de lui sans se faire voir. Le maître observe le terrain. Chaque fois qu'il reconnaît un élève, il l'appelle par son nom. Celui-ci retourne au point de départ pour recommencer. Celui qui arrive à toucher son maître sans que ce dernier ait le temps de prononcer son nom est déclaré vainqueur.

Seconde version : Après le premier coup de sifflet le maître continue à marcher, revient sur ses pas, repart, pour ne se fixer qu'après un certain laps de temps. Bien entendu tout au long de ce trajet, le maître essaye de reconnaître ses poursuivants pour les appeler et les renvoyer ainsi au point de départ.

Faut-il préciser que ces jeux se jouent sans aucun déguisement ou écran devant la figure.

A la poursuite du voleur : Thème du jeu : Un vol extraordinaire a été commis chez la vicomtesse de X. ; tous ses bijoux (un trésor inestimable) ont disparu. Police locale, police secrète et douaniers suivent la trace

du brigand qui, paraît-il, cherche à franchir la frontière. La récompense promise est très grosse, et de ce fait la rivalité entre ces trois organisations est très grande ; chacune d'elle lutte pour son propre compte.

Traqué depuis trois jours dans les bois près de la frontière, le bandit tente sa chance. Très fatigué il va le plus vite possible. Il se sent poursuivi. De temps en temps il se retourne... et tire... et touche ! Ses poursuivants se tiennent à distance. Mais le brigand est exténué : il lâche son trésor et bientôt tombe inanimé.

Immédiatement les trois groupes de poursuivants se ruent sur le trésor et essayent de le rapporter à la vicomtesse de X... Ils se le disputent sur le chemin du retour pour avoir l'honneur et... obtenir la récompense.

Règles du jeu : Le maître joue le brigand, la classe est partagée en trois équipes rivales qui vont le poursuivre pour se disputer ensuite le trésor. Le jeu se joue en deux parties : 1. C'est la chasse à l'homme seconde version, les trois équipes ne sont pas encore ennemis. Au moment où le « brigand » lâche son trésor et tombe, donner encore deux coups de sifflet marquant le début de la deuxième partie. — 2. Les équipes sont « ennemis » et se disputent sous la forme « Tournois de chevaliers ». Les vainqueurs gardent le sautoir conquis en poche. Les vaincus sont éliminés et retournent au point de départ pour attendre la fin du jeu. L'équipe qui a réussi à s'emparer du trésor doit le ramener au point de départ. Permission de le passer d'un membre à l'autre de l'équipe. Les autres équipes essayent pendant ce temps de s'en emparer. Il faut pour cela attraper le sautoir du porteur de trésor. Ce dernier doit alors sans autre transmettre le trésor.

Classement : 10 points à l'équipe qui s'est emparée du trésor ; 10 points à celle qui le rapporte au point de départ ; un point par sautoir ramené au point de départ.

J.-J. Dessoulavy.

Je me trouve toujours extrêmement embarrassé au moment de choisir les mots que je désire faire garder à mes élèves, soit pour leur vocabulaire, soit pour l'étude de l'orthographe. Pouvez-vous m'indiquer un critère, dans ce domaine, auquel je puisse me référer ?

R. En effet, sans le « critère » dont vous parlez, il y a toujours hésitation dans le choix des mots. C'est d'ailleurs normal et le facteur personnel joue un rôle de premier plan. Toutefois, nous pouvons, à défaut de critère, vous indiquer deux ouvrages de pédagogie scientifique ayant abordé ce sujet capital. Tous deux ont trait à un vocabulaire fondamental, établi sur des bases expérimentales pour des âges donnés. Vous y trouverez des listes de mots dont l'acquisition paraît maintenant indiscutable. Il s'agit de :

a) Dottrens et Massaranti : *Vocabulaire fondamental du français, No 4 des Cahiers de pédagogie expérimentale (Delachaux et Niestlé).*

b) Alb. Pirenne : *Programme d'orthographe d'usage dans les écoles primaires (belges), (La Procure, Namur, 1949).*

Signalons enfin qu'une remarquable application du travail de Pirenne a paru, sous forme de centre d'intérêt, « le Cirque », à la Guilde de documentation SPR (brochure No 32).

Cherchez-vous un but
POUR LES COURSES D'ÉCOLE ET DE SOCIÉTÉS ?

Lac Léman

Buts de promenades nombreux et variés. Les bateaux de la **Compagnie Générale de Navigation** délivrent les **bilets collectifs** sans demande préalable. Abonnements kilométriques. **Abonnements de vacances** (7 jours ouvrables) depuis **Fr. 24.-**

Pour tous renseignements, s'adresser à la DIRECTION A OUCHY-LAUSANNE, tél. 26 35 35 ou au BUREAU DE LA COMPAGNIE A GENÈVE, Jardin-Anglais, tél 24 46 09

Une belle promenade d'école avec le chemin de fer **MARTIGNY - CHATELARD - CHAMONIX**

dans la Vallée du Trient, la région des belles excursions : Chamonix, Lac de Barberine, Glacier du Trient, Van, Salanfe, La Creusaz. Réduction de 75 % aux écoles. Trains spéciaux sur demande.

Sur la ligne :

LE TÉLÉSIÈGE de LA CREUSAZ

conduit en 15 minutes de Marécottes (1100 m.) à La Creusaz (1800 m.) un des plus beaux belvédères des Alpes, en face des Massifs du Mt-Blanc et du Trient avec vue étendue sur les Alpes valaisannes et bernoises. Il facilite l'accès à des excursions appréciées : Emaney, le Luisin, Salanfe, etc.

A l'arrivée du télésiège :

LE GRAND RESTAURANT DE LA CREUSAZ

avec ses spécialités de râcllettes, fondues, viande séchée, ses dîners de salé maison et gigot d'agneau.

*Dortoirs pour 150 personnes sur matelas
Même maison : Café de la Place à Martigny*

Marcel et Miquette Darbellay

Course annuelle 1955

Lac d'Oeschinensee Kandersteg

Télésiège

L'Hôtel Oeschinensee

se recommande pour sa bonne cuisine aux prix favorables pour des écoles et des sociétés.

*Tél. (033) 9 61 19
D. Wandfluh-Berger, prapr.*

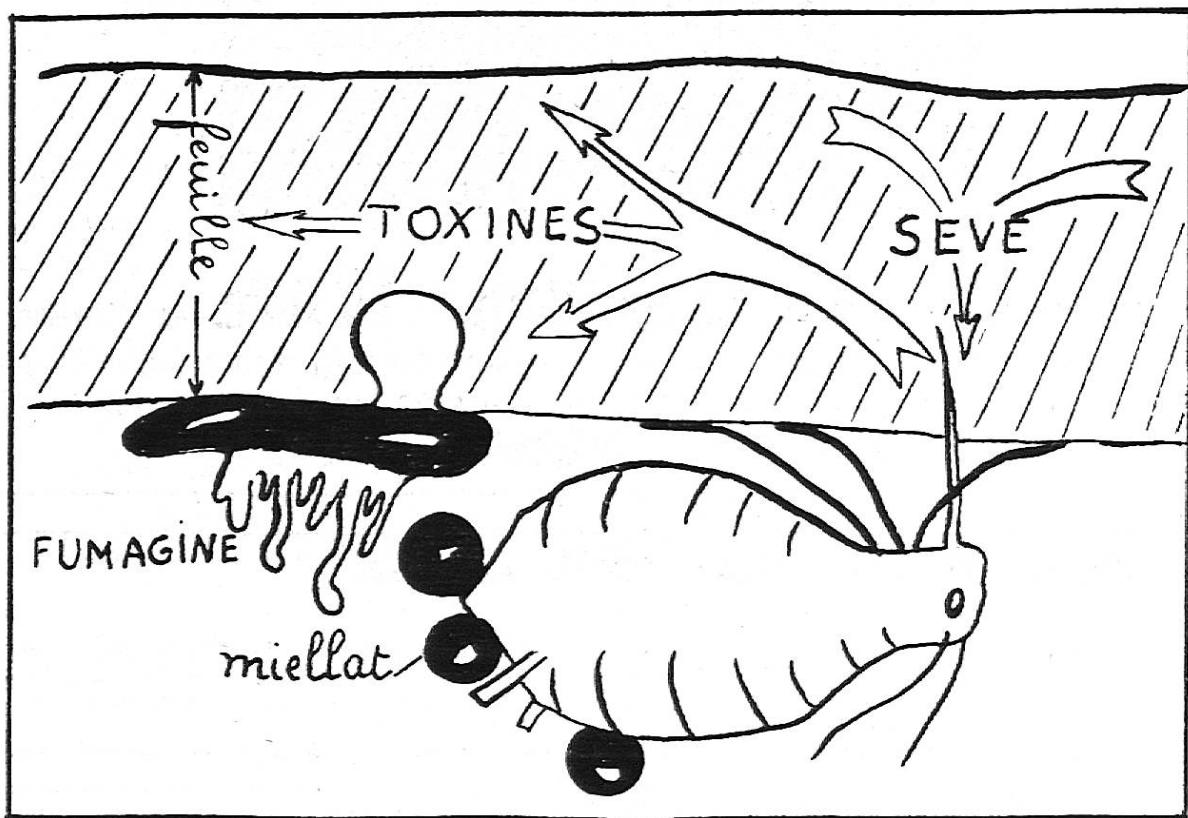
PUCERONS ET FOURMIS (III)

Les pucerons sécrètent

par l'anus une matière sucrée et gommeuse, le **miellat**, dont les fourmis sont très friandes. (Certaines espèces vont même jusqu'à élever des pucerons dans leurs fourmilières).

Sur le miellat se développe bientôt un champignon microscopique, la **fumagine** (noire comme le dépôt de la fumée), qui obstrue les stomates (ouvertures de respiration de la feuille), et étouffe les feuilles.

En fin d'été, tu peux remarquer de très loin la fumagine, spécialement sur les pruneautiers, qui semblent alors couverts de suie.





Un but idéal de course d'école **La Barilette - La Dôle** en télé-siège
Prix spéciaux pour écoles et sociétés - Restaurant à la station supérieure
Demandez renseignements à l'Administration du chemin de fer
NYON - ST-CERGUES - MOREZ Tél. 9 53 37 Nyon

Cabane-Restaurant BARBERINE

sur Châtelard (Valais) - Tél 6 71 44-6 58 56

Lac de Barberine, ravissant but d'excursions pour écoles. Soupe, dortoirs sur sommiers métalliques, café au lait, Fr. 2.70 par élève. Arrangements pour sociétés. Restauration, chambres et pension prix modérés. Funiculaire, bateau à 10 min. du barrage de Barberine. Se recom.: M. Ed. GROSS. propriétaire, Le Trétien.

1 h. 30 des Avants
Alt. 1526 m.

COL DE JAMAN

Magnifique but de courses pour écoles et sociétés

Restaurant Manoir ouvert toute l'année - Grand dortoir

Arrangements spéciaux pour écoles et sociétés

2 h. de Caux
Tél. 6 41 69

P. ROUILLER

Fichier	776.5 et 8
Guilde de Travail.	25.09

PUCERONS ET FOURMIS (IV)

Va maintenant observer
le comportement des fourmis.

Prends des notes :

Suis une fourmi

qui s'affaire sur une colonie de pucerons. Observe le travail de ses antennes. Avec de la patience, tu la verras « traire » un puceron. (En réalité, elle ne trait pas...) Dis ce qu'elle fait.

Les fourmis détruisent-elles les pucerons ?
Pourquoi ?

★ ★ ★

Détruis toi-même les pucerons !

Les écraser, tu en aurais pour un certain temps !
Tu en oublierais, et c'est dégoûtant. Les savants ont trouvé un autre moyen :

Laisse macérer

quelques pincées de tabac dans un litre d'eau (une boîte de conserves) pendant un jour. Plonges-y alors un rameau infesté de pucerons. Attention de ne pas casser le rameau. Une ou deux heures après, va voir. Que constates-tu ?

Tu viens de faire un traitement : la nicotine contenue dans le tabac a brûlé les pucerons.

Dans la pratique, on achète de la nicotine, on la mélange à l'eau, et on asperge les plantes avec une pompe munie d'un jet-brouillard.

Le MONT-PÈLERIN sur Vevey

La belle esplanade fleurie du Haut-Lac, par le funiculaire.

Elèves du 1^{er} degré: montée Fr. 0.60, aller et retour Fr. 0,80. Elèves du 2^e degré: montée Fr. 1.—, aller et retour Fr. 1.40. Restaurant-Tea Room de la Gare, tél. 5 18 49

Tous renseignements par Direction VCP à Vevey. Tél. 5 29 12

VERS-L'ÉGLISE

HOTEL-PENSION MON-SÉJOUR
en face des Diablerets

Pension famille
Cuisine française
Dortoir pour écoles
et sociétés indépendant
de l'hôtel.

C. Hangartner & Morel, prop. Tél. (025) 6 42 26

Excursionnez à LA BARILLETT

sur St-Cergue (Vaud)
Restaurant - Pension

LE REFUGE au Terminus du
TÉLÉSIEGE alt. 1450 m.

Vue incomparable

W. Blumenthal Tél. (022) 9 96 11

Joli but pour course d'école à Avenches la Romaine

Bienvenue aux maîtres
et aux élèves
Vis-à-vis du Musée
Parc pour autos et cars

CAFÉ SUISSE

Le tenancier:
R. CHAPPUIS Téléphone (038) 8 31 69

Tour de Gourze

Altitude 930 m.

Course classique, belvédère idéal sur le lac Léman et les Alpes: accès facile par les gares de Grandvaux, Puidoux ou Cully; une heure de marche agréable pour les deux premières gares et une heure et quart par Cully (un peu plus pénible). Restaurant au sommet; soupe, thé, café (prix spéciaux pour les écoles); limonade, vin, etc. Restauration chaude et froide. Se recommande: Mme Vve A. BANDERET. Téléphone sous Tour de Gourze 4.22.09. Poste de Riex s/Cully.

Rabais pour écoles et sociétés

sur le

Téléférique Riddes-Isérables (Valais)

ANZEINDAZ

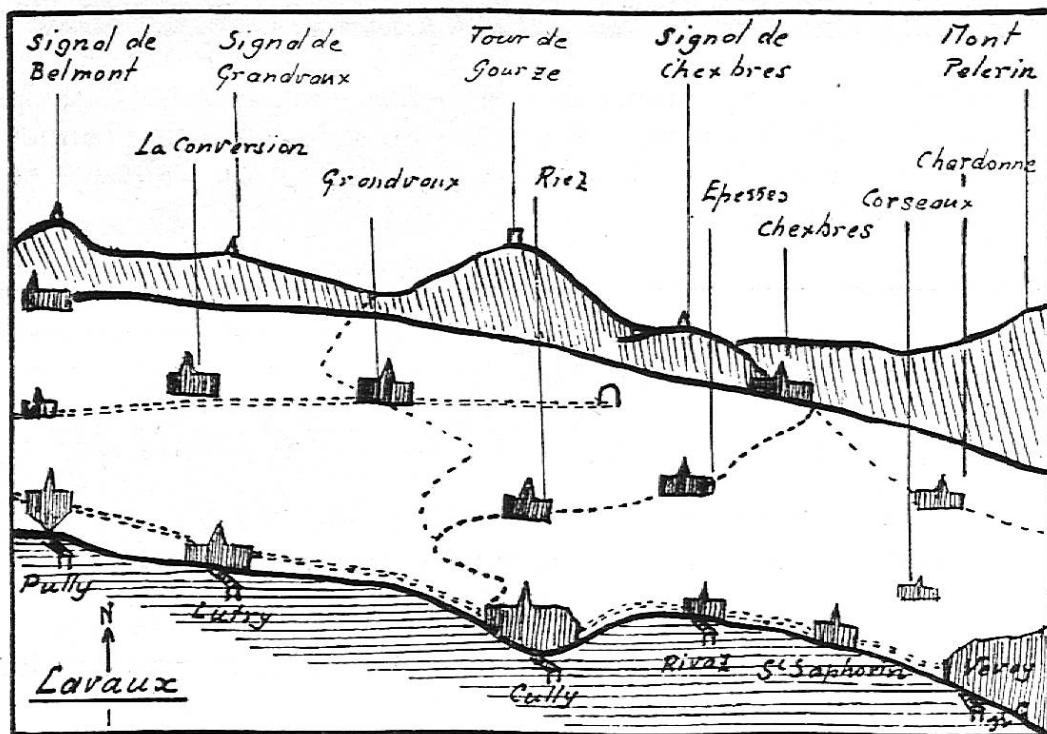
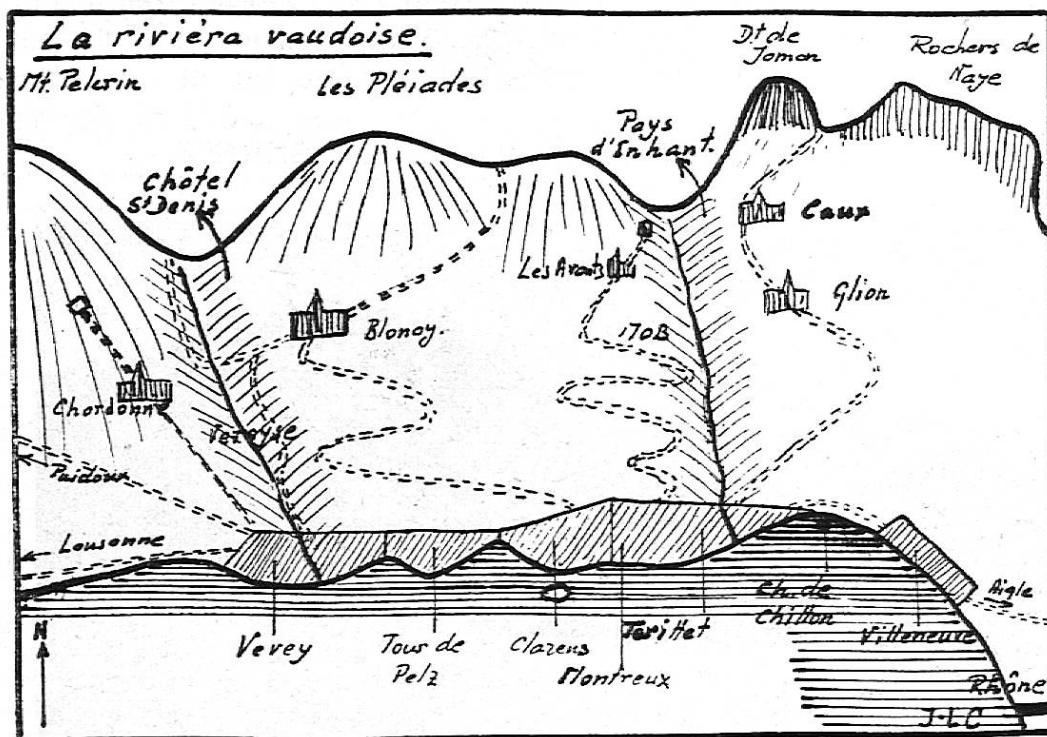
Instituteurs, institutrices, pour vos courses d'école, adressez-vous au nouveau Refuge d'Anzeindaz. Etablissement neuf et confortable.

M. et Mme Giacomini

Tél. (025) 5 33 50

Croquis panoramiques

J. L. Cornaz.

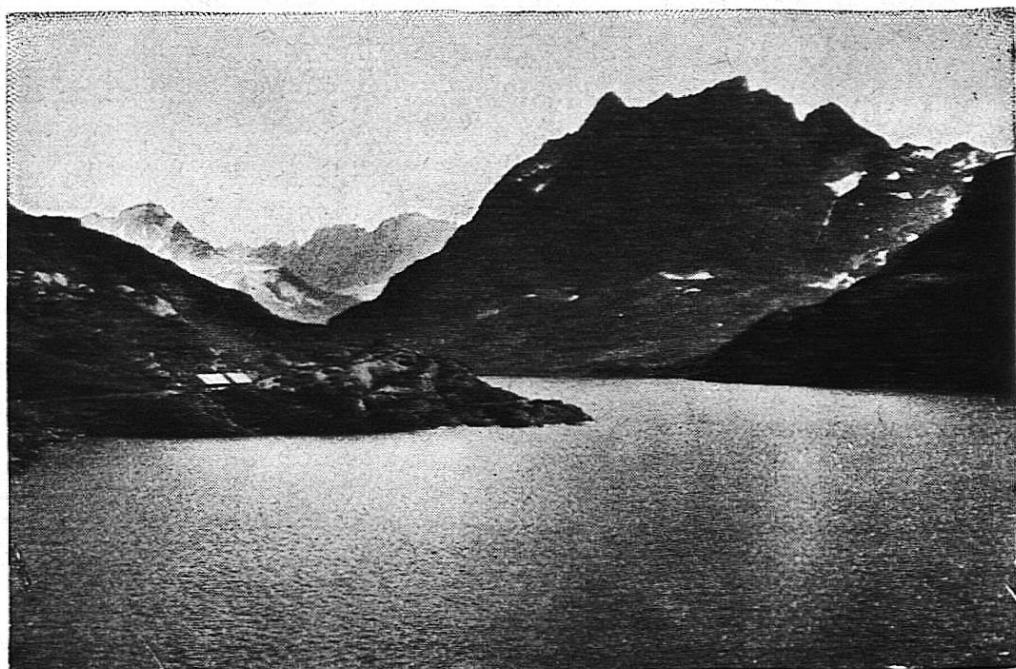


LE LAC DE BARBERINE

Un joyau dans un cirque de montagnes merveilleux

Pour se rendre à Barberine, on gagne Châtelard-Giéetroz par le chemin de fer Martigny-Châtelard. De là le funiculaire CFF conduit à Château-d'Eau d'où un joli chemin en palier, avec vue splendide sur le massif du Trient et toute la Chaîne du Mont-Blanc, mène en 45 minutes au pied du barrage. De là on monte en 20 minutes au haut du barrage. Une petite promenade de 10 minutes au bord du lac et l'on atteint la

CABANE-RESTAURANT DE BARBERINE



point de départ pour de nombreuses et belles excursions et ascensions : Bel-Oiseau, Col de Barberine, Emaney, Salanfe, Col de Tanneverge, Fontanabran, Tour Sallières, Ruan, Les Rosses, Pic de Tanneverge, Les Perrons, Le Bluet, etc.

Grand plaisir Faible dépense

Des courses pour petits et grands dans la région

**Vevey - St-Légier - Châtel-St-Denis - Chamby
Blonay - Les Pléiades 1400 m.**

Demandez aux chemins de fer électriques veveysans le dépliant illustré avec 8 projets de courses.

Magasin et bureau Beau-Séjour 8

Téléphone permanent 22 63 70

POMPES FUNÈBRES OFFICIELLES DE LA VILLE DE LAUSANNE

Transports en Suisse et à l'étranger. Concess. de la Sté Vaud. de Crémation

COURS D'ALLEMAND à Winterthur

La ville de Winterthur organise pendant les vacances, soit du 11 juillet au 20 août 1955, des cours d'allemand pour étudiants et étudiantes des écoles moyennes et supérieures de langue étrangère. Ecolage Fr. 264.— à Fr. 498.— (y compris pension complète pour trois à six semaines).

Inscription Fr. 6.—.

Pour prospectus et informations s'adresser à M. E. Wegmann, Palmstrasse 16, Winterthur. Inscriptions jusqu'au 1er juillet 1955.



Vos imprimés

seront
exécutés
avec goûts
par l'

Imprimerie
CORBAZ S.A.
Montreux



Demandez
prix courant
à

NIDECKER
ROLLE

Fabrique d'articles en bois
Spécialiste
dans le matériel d'école

•
Tél. 7 54 67

6 Bibliothèque
Nationale Suisse
Berne

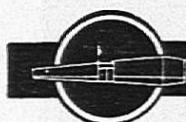
J. A. - Montreux



Une chose à ne pas oublier :

Nous accordons un **rabaix spécial de 5%** aux membres des associations des employés d'Etat de la Suisse romande

Ce rabais est accordé sur les achats au comptant et moyennant présentation de la carte de membre au moment de la conclusion de l'affaire. Les demandes de rabais présentées après coup ne sauraient être prises en considération. Nos nouveaux avantages exclusifs: Remboursement des frais de voyage, emmagasinage gratuit, 10 ans de garantie, des meubles achetés. Sur demande: livraison par camion «neutre».



Pfister Ameublements S.A.

Toujours à l'avant-garde

La grande maison de confiance dont le choix comprend 3000 ensembles et 10 000 meubles vendus séparément.

Lausanne - Genève - Neuchâtel (agence) - Bâle - Berne - Zurich - Saint-Gall - Bellinzona
Fabrique-exposition à Suhr près Aarau (sur la route nationale Berne-Zurich).

LAVEY-LES-BAINS

Eau sulfureuse la plus radioactive des eaux thermales suisses

RHUMATISMES

Affections gynécologiques

Catarrhes des muqueuses - Artériosclérose - Phlébites

Troubles circulatoires

MAI-SEPTEMBRE

La Banque Cantonale Vaudoise

à Lausanne ou ses agences dans le canton, reçoit les dépôts de sa clientèle et voit toute son attention aux affaires qui lui sont confiées.

MONTREUX, 4 juin 1955

XCl^e année — № 22

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

396

Rédacteurs responsables

Educateur : André Chaboz, Lausanne, Clochetons 9

Bulletin : G. Willemin, Case postale 3, Genève-Cornavin

Administration, abonnements et annonces

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98

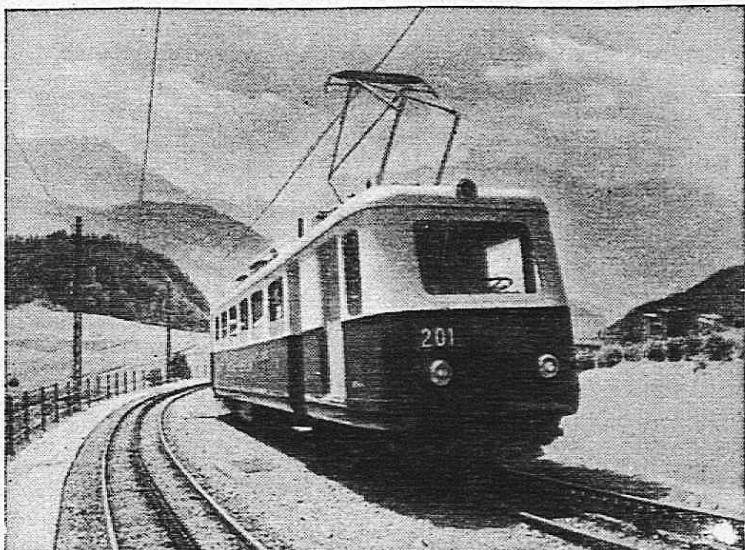
Chèques postaux 11 b 379

Prix de l'abonnement annuel : Suisse Fr. 13.50 ; Etranger Fr. 18.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique

Cherchez-vous un but

POUR LES COURSES D'ÉCOLE ET DE SOCIÉTÉS ?



Le chemin de fer

Aigle - Leysin

dessert une région idéale pour les courses d'écoles

Plateau de Prafandaz

Lac d'Aï avec son jardin alpin

Lac de Mayen - Tours d'Aï et de Mayen

Trains spéciaux sur demande
Tél. 2.21.15 à Aigle

TARIF pour écoles

Parcours	1er degré jusqu'à 16 ans		2me degré de 16 à 20 ans	
	S. C.	A. R.	S. C.	A. R.
Aigle C.F.F.				
Leysin-Village	1.20	1.70	1.70	2.60
Leysin-Feydey	1.30	2.-	2.-	3.-

Excursionnez à LA BARILLETTÉ

sur St-Cergue (Vaud)
Restaurant - Pension

LE REFUGE au Terminus du
TÉLÉSIÈGE alt. 1450 m.

Vue incomparable

W. Blumenthal Tél. (022) 9 96 11

Tour de Gourze

Altitude 930 m.

Course classique, belvédère idéal sur le lac Léman et les Alpes : accès facile par les gares de Grandvaux, Puidoux ou Cully ; une heure de marche agréable pour les deux premières gares et une heure et quart par Cully (un peu plus pénible). Restaurant au sommet ; soupe, thé, café (prix spéciaux pour les écoles) ; limonade, vin, etc. Restauration chaude et froide Se recommande : Mme Vve A. BANDERET. Téléphone sous Tour de Gourze 4.22.09. Poste de Riex s/Cully.

ESTAVAYER-LE-LAC

laisse à ses visiteurs un souvenir durable. Endroit idéal pour courses scolaires. Bons hôtels accueillants. **Plage - Château - Musée**
Reinseignements par Société de Développement.